

LE SAPPHEL

n°107
mars 2021



Editorial

L'attention spirituelle

Si la brebis que nous rencontrons a mal à la patte, ou a faim, sommes-nous certains que c'est là son seul besoin. L'avons-nous seulement laissée parler avant de nous précipiter sur le seul sujet ou problème qui nous semblait, à nous, important. Le monde est en feu, les besoins matériels sont immenses, mais l'humanité souffrante n'est-elle qu'une bouche à nourrir ?

La place de « nous chrétiens » est-elle de faire la même chose que ce que d'autres, non chrétiens, font par ailleurs fort bien et avec un cœur qui, sans le savoir, dit quelque chose de l'amour divin ? Lorsque le Pape François nous parle de sa « plus grande souffrance » qui est le « manque d'attention spirituelle », qu'entendons-nous ? Est-ce que c'est uniquement l'affaire des prêtres ? Prenons-nous la chose au sérieux quand bien-même elle est bien difficile à mettre en œuvre ? Il nous interpellait dans sa toute première homélie de Pape sur une Église « ONG » lorsqu'elle ne confesse pas le Christ.

Frédéric, un ami à la vie de galère me disait « Moi je pense qu'après la pandémie les gens vont revenir dans les Églises ». Je ne sais dire si c'est prophétique mais ce qu'il sent, c'est que les crises vont certainement poser la question de Dieu. Alors au moment où nos frères seront en train de se poser la question, saurons-nous l'entendre, l'accueillir, la recevoir, nous laisser percuter par elle, car il y a fort à parier que nous entendrons des choses difficiles ? Ou bien serons-nous trop affairés dans le service des choses du monde ?

Thomas de Brugière

Henri Teissier vient de nous quitter

En cet été 2020, il était encore là au Sappel (la maison de sa famille se trouvant à Poncin, proche du Sappel) parlant aux jeunes réunis pour une « petite » session de gestuation. Sa voix certes faiblissait, mais sa ferveur, ses convictions étaient intactes. Pendant la célébration eucharistique, pendant le repas, ses yeux s'étaient mouillés à plusieurs reprises... l'évocation de la décennie noire, le départ de tant d'amis, religieux, religieuses, le plongeait toujours dans un état de frémissement intérieur...

Le journal « La Croix » avait titré au moment de la Béatification des 19 martyrs, « le 20^{ème} Bienheureux » en consacrant un article à Henri Teissier. Oui, bienheureux est-il d'avoir oeuvré comme il l'a fait au rapprochement entre les hommes et notamment ceux des deux rives de la Méditerranée que la guerre avait pourtant opposés de manière extrêmement violente.

Les témoignages, les hommages ont afflué de partout au moment de sa mort, saluant

en lui celui qui avait permis à des hommes de nationalités, de cultures, de religions différentes, de communiquer entre eux ou mieux de « communier » selon les mots de l'Ambassadeur d'Algérie en France au moment de ses funérailles.

La rencontre, la communion

Henri Teissier s'employait de mille manières à la permettre !

« J'ai rarement rencontré un homme ayant cette capacité à mettre les gens en contact les uns avec les autres. Contacts

cette capacité à mettre les gens en contact

amicaux, politiques, associatifs, interreligieux, culturels, Henri connaissait tout le monde et il nous confiait les uns aux autres pour obtenir le meilleur de nos rencontres » (un courrier des lecteurs de « la Croix »)

Nous-mêmes au Sappel, nous avons été témoins de cela : il aimait venir chaque été rencontrer soit les jeunes venus en session

gestuation, dont plusieurs fois des jeunes venus d'Algérie avec Michel Guillaud (dont beaucoup d'étudiants sub-sahariens), soit des personnes du QM en retraite au Sappel. Il sollicitait chacun, désirant apprendre de chacun, livrait aussi son propre témoignage et cherchait dès qu'il le pouvait, à faire des ponts !

Il avait aussi à cœur de permettre à sa propre famille de découvrir ce qui l'animait : ainsi sa nombreuse famille de Poncin est venue pique-niquer plusieurs étés au Sappel.

Il était simple, abordable, chaleureux, tout en étant extrêmement cultivé et d'une grande intelligence ! Mais c'est précisément cette intelligence qui lui faisait faire ces « liens » précieux, entre les hommes et les femmes qu'il croisait, entre tous les courants de pensées qui traversaient son temps.

Notre séjour en Agérie

Et puis, il y a eu ce fameux voyage en Algérie ! Il nous a accueillis, Pierre et moi à Alger et nous a consacré deux journées entières à nous faire découvrir tous les lieux et les personnes qui lui tenaient à cœur : les petits frères et les

petites soeurs de Jésus installés depuis l'Indépendance et même avant, dans des quartiers très pauvres, la Caritas d'Alger et son travail de formation auprès des femmes de tout le pays, le Centre jésuite, ND d'Afrique qui accueille tant de Musulmans chaque jour, la fameuse bibliothèque des Glycines, fondée par lui, et devenue une formidable plate-forme de rencontres entre intellectuels, artistes, chercheurs, non seulement pour l'Algérie ou le Maghreb, mais pour bien d'autres pays encore ! A 86 ans, il nous conduisait à vive allure dans les rues d'une ville qu'il connaissait comme sa poche !

Au bout du compte, c'est nous qui avons « calé »... et l'avons laissé se rendre seul dans un grand hôtel de la ville recevoir

**il faisait de chacun
quelqu'un d'important !**

une décoration de la part d'avocats pour son engagement dans les années noires...Il nous avait reçus comme si nous étions des personnages importants, nous consacrant tout son temps, et de fait, il faisait de chacun quelqu'un d'important !

L'Église d'Algérie

Henri, d'une certaine manière représentait l'Église d'Algérie que nous avons découverte : une Eglise qui ne peut exister que parce qu'elle est au service de ceux qui sont différents d'elle ; une Eglise si pauvre qu'elle ne peut rejeter les chrétiens des autres confessions car ils ont besoin d'elle ; une Eglise où les évêques connaissent leur peuple et sont proches de tous ceux qui passent en visite (l'un d'eux ne nous a-t-il pas dit : « Tant que vous êtes en Algérie, vous êtes l'Église d'Algérie » ; une Église

**une Église humble,
porteuse d'espérance
pour toute l'humanité**

où ministres et laïcs font la vaisselle, servent à table, rient et prient ensemble ; une Eglise qui n'a pas peur de rencontrer en profondeur les musulmans et qui cherche des voies de dialogue ; une Eglise humble, minoritaire, tellement porteuse d'espérance pour toute l'humanité ! Et si nous pouvions, nous, Eglises d'Occident qui croyons encore pouvoir nous appuyer

sur nos forces, sur notre histoire pour imposer nos vues, si nous pouvions apprendre de cette Eglise-là qui « sent » tellement l'Évangile ?

C'était tellement beau

Pour finir, ce témoignage d'une jeune comédienne, Jeanne Guillon, transmis par un de nos gendres à l'annonce de sa mort : *« Il faut dire qu'en 2001, l'Algérie n'était pas du tout mais alors pas du tout une destination touristique... Pourtant ma mère m'a indiqué que la fille d'une amie partait en Algérie avec l'aumônerie de la fac, et je me suis tapée l'incruste dans ce voyage d'étudiants cathos. Et c'est comme ça que j'ai connu Henri Teissier, appelé là-bas simplement « Père Teissier » ou « Henri » alors que c'était un « Monseigneur », un archevêque, qui avait cette année-là organisé sur 3 jours une université d'été avec des étudiants de l'ENA d'Alger.*

Après les 3 jours ce fut l'immersion dans une colonie de vacances sur les hauteurs de Bouzareah (Beau Fraisier) face à la mer, pour des gamins qui avaient subi la violence durant la décennie noire, avec l'aide du

diocèse qui fournissait le lieu et deux animateurs français (dont moi). J'étais dans les sous-sols et je faisais la cuisine et la plonge avec Salah, Nedjmeddine et Redouane, on était la « brigade des volants », on mettait des gouttes d'eau de javel dans les jerricans...

L'été suivant, il avait pris un bout de pain et du vin dans une bouteille en plastique et, dans une pièce vide et décrépie, face à la Méditerranée, à l'écart de la

ça m'avait fait changer de regard

maison, presque en cachette des animateurs, il avait dit une petite messe toute simple, et à Aurélien j'avais dit ok on n'a qu'à dire que ce sont nos fiançailles, tellement c'était beau. D'avoir vu une église toute petite, toute fragile, toute minoritaire, mais au milieu d'un peuple de croyants, et qui ne cherchait pas à conquérir, (...) ça m'avait fait changer de regard.

Je ne l'ai pas revu, mais si nous avons pu monter un spectacle franco-algérien en Isère en 2005, prenant notre part au nécessaire travail de réconciliation, créant de nouvelles amitiés, et si

nous avons pu revenir en famille en Algérie en 2017, à l'invitation de Samir et Nora et de la Ligue des arts dramatiques et cinématographiques de Tizi-Ouzou, c'est aussi grâce à cet homme qui a vécu pour créer des liens entre les hommes. C'est fou ce que des hommes sans enfants peuvent avoir de fécondité.

Henri Teissier nous a quittés ce matin. »

Son mari, Aurélien, témoigne lui aussi :

« Je me souviens aussi à Paris de votre parole à l'UNESCO où vous osez dire qu'il faudra bien qu'un jour les théologiens de toutes les religions s'intéressent à une « pluralité des voies de salut ». Aujourd'hui je pense à la petite Eglise d'Algérie, de qui l'Eglise de France aurait tant à apprendre de simple et discrète présence et de service, je pense à tous les amis musulmans ou non qui sont là-bas, au témoignage de fraternité et de paix qu'est votre vie entière. Je vous remercie, Monseigneur. En Dieu qui est grand, mais qui pour nous s'est fait petit, priez pour notre unité, chrétiens ou non, musulmans ou non, de France et d'Algérie. »

Geneviève Davienne

Tisser des liens

Pendant et entre les confinements, nous avons d'abord maintenu le lien individuel avec les personnes en situation de grande exclusion que nous accompagnons. Nous sommes toujours frappés par la force de leur parole qui nous ramène bien souvent à l'essentiel d'une présence, avec eux et avec les autres.

Tu peux venir me voir ?

Coup de fil. Il m'appelle depuis l'hôpital psychiatrique où il est suivi depuis de très nombreux mois. « Salut Thomas. Tu peux venir me voir ? J'me sens seul. Personne vient me voir. Même ma mère elle peut pas. »

Pas de cri. Pas de colère. Nous sommes plus loin que cela. Une voix calme qui fait encore plus sentir le poids des mots. Suite aux échanges avec le corps médical, nous avons obtenu notre bon de sortie pour aller passer un moment à la campagne.

Joie de pouvoir respirer ensemble. Mais la veille l'infirmière me dit « Il vient de rentrer à l'isolement, rappelez dans la semaine ». Une semaine après, il est passé en « chambre d'apaisement ». Nous nous verrons, avec l'accord des médecins, dans l'enceinte de son service.

Tenir le lien. Il n'y a que cela. Les projets attendront. Être présent.

Journée des pères de famille

Les situations de grande exclusion attaquent les liens familiaux. Nous avons inventé cette journée d'un genre nouveau, pour permettre à des pères de famille, de vivre entre eux un temps privilégié de fraternité, de relecture et de ressourcement.

Dans ce mois de juillet, très grande joie de vivre une journée entre pères de famille dans une maison à la campagne. Après un temps de partage sur la paternité, une partie de pétanque, une balade et la mise en scène de l'évangile du fils prodigue, un papa dont le fils sorti de prison est revenu chez lui, nous dit : « J'ai pardonné, comme tous les pères pardonnent. Un papa c'est fait pour pardonner. C'est tout ». Dans des vies bien éloignées des projections que l'on se fait du papa modèle, un essentiel est donné.

Une journée très forte qui sera démultipliée l'année prochaine !

**un papa c'est fait
pour pardonner**

Les haltes spirituelles

Il y a quelques années, notre groupe est allé dans une abbaye. Pour plusieurs personnes du Quart Monde, ce fut l'occasion de goûter le silence et la paix des lieux, et nous avons entendu leur souhait de vivre plus souvent ces temps ouvrant à l'intériorité. C'est ainsi que les « haltes spirituelles » ont commencé à la maison de Challes (73) : s'ouvrir à l'intériorité, dans un cadre de silence, avec des temps d'ateliers, un repas frugal, un temps de relaxation, de partage et de relecture de la journée.

Gilles : « C'est important de partager un moment ensemble. Ça aide d'être tous ensemble pour prier. »

François : « Ici tu es en silence tout le temps. Le silence,

c'est réparateur. Ça m'apporte une paix intérieure. »

Patrick : « Le Désert, c'est un jour pas comme les autres. Je retrouve beaucoup de tranquillité et de repos. Je suis beaucoup plus proche de Dieu parce que je suis dans le silence. Je parle à Dieu comme s'il était devant moi. Des fois, chez moi, je fais un temps de silence, de repos : je baisse les volets, je mets de la musique de psaumes, pas du rock des années 60 ! J'écoute la Bible. C'est pour que mon corps soit détendu.

**le silence, c'est
réparateur**

Le désert et le jeûne c'est très spirituel, j'en ai besoin. Trois choses qui vont bien ensemble : manger modérément, la prière et le silence. »

Valérie : « Le silence me fait oublier les choses qui ne vont pas dans ma tête. Cela me permet d'évacuer des choses qu'il ne faut pas garder en soi. Grâce aux journées de Désert, je me sens mieux. Quand je reviens chez moi, je me sens moins angoissée. Petit à petit on commence à comprendre le sens...de notre vie, de la vie des autres. »

Les ateliers danse

Cette année, suite à l'expérience de la session danse de l'été 2019, nous avons mis en place des ateliers de danses en cercle un samedi par mois. Ces ateliers réunissent des personnes du Quart-Monde et des amis du Sappel. Ces ateliers s'appuient sur des expériences de la pratique de danses en cercle et du travail corporel qui vise la précision des gestes.

Il s'agit de danser...
des danses d'Israël,
des danses du monde
entier...

... des danses en cercle où....
chacun a une place dans
la ronde,
nous nous donnons la
main,
nous marchons, tournons
d'un même rythme,
nous allons ensemble
vers le centre, lieu de
la présence de Dieu,
de la Source, de la
Lumière

*nous prions avec tout
notre corps*

*nous croisons les regards,
les sourires*

*nous nous sentons légers,
vivants,*

*nous partageons la joie
d'être ensemble, en
harmonie !*

**je me suis
sentie fière
d'y arriver**

« Quand je danse, je suis libre comme un oiseau »

« Les danses engagent le danseur dans une expérience corporelle et relationnelle, intense et jubilatoire, qui dépasse largement le cadre du divertissement » (France Schott-Billman - Le besoin de danser) comme en témoigne Jeanine:

« Moi, je me trouve nulle. Ma mère adoptive m'a toujours mise plus bas qu'autre chose. Alors ça m'arrive souvent de me trouver nulle. En fait, je suis arrivée à marcher avec la balle. Je me suis sentie fière d'y arriver, je suis contente de l'avoir fait. C'est pareil pour les pas de danse. Il faut juste être attentive. Toute la semaine, je travaille à faire des ménages, c'est toujours la même chose. Ça fait du bien de bouger le corps. Là, tu te déverrouilles.

La danse, ça me permet de penser à rien. Je me sens autrement. Je vide tout ce que j'ai à l'intérieur de moi, tout ce que j'ai vécu. Mon cœur est léger. Quand je danse, je suis libre comme un oiseau.»

Une vie donnée à Dieu pour le service des pauvres

Nous vous partageons le témoignage de sœur Marie-Renée qui a été proche du Sappel durant de nombreuses années.

« J'ai entendu l'appel très tôt : le jour de ma première communion. J'avais 7 ans, j'ai senti que je ne partagerais ma vie qu'avec le Christ. Dieu se manifestait à travers les événements : ma vie dans une famille unie où les valeurs morales et religieuses étaient vécues, la guerre, la défaite, l'occupation allemande et la découverte de l'horreur des camps nazis... Comment ne pas être marquée par tant de souffrances ?...

Je fis mes études d'infirmière et je compris qu'après tous ces signes, Dieu attendait ma réponse. Avec l'aide d'un prêtre, je me suis décidée à entrer chez les Filles de la Charité. Je savais que là, je pourrais servir les pauvres et y vivre avec le Christ.

Dans ce quartier de Paris je revois encore cette femme dans

une petite chambre avec trois enfants, obligée d'accrocher les chaises et de plier la table le soir afin de mettre les matelas par terre pour dormir. Je ne peux oublier non plus la petite Danièle, hospitalisée suite à une intoxication par un poêle à charbon lors de la retraite de première communion. Son père l'aimait mais il était farouchement hostile à sa démarche. Il vint tout de suite la voir et lui dit : « Demande-moi tout ce que tu veux, et je te l'apporterai », elle lui répondit : « La seule chose que je veux, c'est que tu viennes à ma 1ère communion ! » Et il est venu ! J'étais dans l'admiration. J'avais sous les yeux ce que Saint Vincent disait : « La vraie religion est chez les pauvres. » Je me sentais bien dans ma vocation.

En Thaïlande

Ensuite j'ai répondu à un appel pour partir aider au camp de Sakéo en Thaïlande où les Khmers rouges s'étaient réfugiés. Une nuit où je veillais, j'ai pu parler avec Ven qui nous aidait dans la tente où se trouvaient les malades. Il était ouvrier à l'usine de porcelaine de Phom Pen. Parti avec 18 membres de sa famille il était arrivé seul au camp, tous les autres étaient morts de faim, de mauvais traitements, exécutés, la dernière, fut sa femme, perdue en forêt. Il me racontait cela avec une sorte de sérénité sans un mot de haine pour ses bourreaux. J'ai reçu cette confiance comme un vrai cadeau et j'y pense souvent, cela m'aide dans les moments difficiles. Mais que faisons-nous de plus que « Médecins Sans Frontières » auxquels nous étions rattachées ? Rien de plus en apparence : sinon notre appartenance à ce Dieu à qui nous avons donné notre vie.

Avec le Sappel

Plus tard, j'ai été missionnée dans un quartier populaire dans une communauté de Filles de la Charité rattachée au Sappel avec lequel nous participions à des retraites : Par exemple, pour le sacrement de pénitence, plusieurs propositions étaient offertes : soit se confesser, soit parler avec un prêtre ou une bénévole, soit écrire à quelqu'un avec qui on était fâché... J. est venue me demander d'écrire une lettre à la petite fille dont elle s'était fait avorter pour lui dire qu'elle ne pouvait pas la garder étant trop pauvre, mais qu'elle regrettait son geste et lui en demandait pardon. J'écrivis la lettre et lui en fis la lecture. Elle me dit « *Tu crois qu'elle va recevoir ma lettre ?* » - « *L'enveloppe et la feuille, non, mais elle va recevoir combien tu regrettes et que tu l'aimes.* » Dans ces moments très émouvants, on sent que Dieu est là, et nous aide à trouver les mots.

La vraie religion est chez les pauvres

Au Rwanda,

C'est à ma demande que la Compagnie m'y a envoyée. Six années dans ce petit pays très pauvre mais ravissant, on disait que « Dieu venait s'y reposer la nuit ». Là-bas, je faisais surtout le chauffeur pour conduire les malades la nuit et même parfois ramener les morts pour que ces pauvres gens puissent les enterrer autour de leur maison, le coût, en restant à l'hôpital était trop onéreux pour eux. Ils m'appelaient « umukécuru » (ce qui veut dire « la grand-mère »), titre de reconnaissance. J'ai eu la joie de voir fleurir des vocations de jeunes Rwandaises qui sont aujourd'hui des sœurs vaillantes, très proches des pauvres et heureuses, malgré les terribles massacres quelques années plus tard.

Dieu venait s'y reposer la nuit

Avec les gens de la rue

Le dernier endroit où je suis allée est à l'Association « Depaul » à Paris au service des gens de la rue. J'étais une simple bénévole au milieu des autres, attelée à des tâches très humbles comme la lessive, les douches, le service du café à des hommes et des femmes vivant dans la rue. Avec eux, nous avons des rapports très simples. Ils étaient « nos maîtres », nous faisons ce qu'ils nous demandaient, recevant parfois des paroles rudes ou blessantes, mais aussi parfois amicales, voire empreintes de délicatesse. Je revois S. un matin d'hiver. J'étais arrivée en avance, la porte était encore fermée. Je le vois enlever son manteau, je lui dis « Tu vas avoir froid ! » « Non, me répond-il, c'est pour toi car tu n'es pas assez habillée ! » J'étais vraiment émue. Puis, il sort un journal de son sac, le met sur la murette : « Tu peux t'asseoir,

Ils étaient « nos maîtres »

c'est propre ! » Jamais je n'oublierai cette gentillesse.

J'arrive à la dernière étape de ma vie. L'heure de la rencontre approche, inimaginable. Bien sûr, j'ai une certaine appréhension, pourtant je sais qu'il sera là... Que dire ? Tout simplement : MERCI pour tant de bonheur même s'il y a eu des moments difficiles, même très difficiles avec des passages à vide où je négligeais Dieu. Mais Lui, toujours là, attendait « le retour de l'enfant prodigue ».

Sœur Marie-Renée Lelièvre,
Fille de la Charité

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Chemin de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom : Prénom

Adresse

Code Postal: Ville

Email

Abonnement : 12 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre de «Le Sappel») mais si vous faites un don pour le Sappel et vous voulez un reçu, faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon» (qui reversera la somme au Sappel)

Date : Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des donations d'usufruits)

Nouvelles brèves

Novembre

A cause du nouveau confinement, nous avons été obligés de suspendre toutes nos activités collectives. En revanche, de belles et riches rencontres individuelles ont été vécues dans le respect des règles.

- Journée mondiale des pauvres : avec des membres du Sappel dans l'animation de l'Eucharistie, transmise sur les réseaux sociaux, à Vénissieux (69).
- Un groupe de réflexion sur « Laudato si » s'est mis en place.
- Les rencontres des groupes de prière (à Lyon : La Duchère et Villeurbanne, Vénissieux, Vienne, Saint Etienne, Chambéry, Col du Sappel) se sont adaptées au confinement et se sont faites par téléphone. Des propositions étaient envoyées à chacun par courrier chaque semaine.

Décembre

- Reprise des groupes de prière en présence juste avant Noël.
- Participation de quelques membres du Sappel à la messe d'installation du nouvel archevêque de Lyon, Olivier de Germay
- Lancement d'une Frat' jeunes animateurs sur Lyon (fraternité, relecture et formation)
- Sappel en Savoie : Pour nos amis, mise en place d'une formation sur la connaissance du père Joseph Wresinski.
- Le 31 : Veillée pour la Paix vécue au sein de la paroisse St Jean XXIII à l'église du Biollay à Chambéry
- Nouvelles visites dans les foyers du Bocage (Chambéry) : des jeunes pros vont à la rencontre d'enfants ou d'adolescents accueillis dans ces foyers.

Janvier

Rencontres à Grange Neuve :

- en petits groupes pour fêter l'Epiphanie
- reprise des ateliers danses, chants, clown et peinture.
- Journées familiales sur le thème de la paix
- Présentation du Sappel aux sœurs de Saint André (proches de Taizé)

Les clous de Jésus

Ils viennent me chercher...
Combien sont-ils ? Nul ne le sait.
Ils m'ont attrapé sans ménagement,
mais je ne dirai rien.
Je suis brisé, trahi
Pourquoi ?

Ils me mettent sur la croix.
Ils mettent des clous
dans mes pauvres pieds meurtris.
Dans mes mains,
Ils les enfoncent plus que de raison.

J'ai quatre clous
L'un est souffrance,
l'autre, pardon,
le troisième est désespoir,
le dernier, Amour.
Je donne ces clous.

Pour vous, je porterai ma croix,
la vôtre pour le pardon de Dieu
et l'amour du monde.

Micheline Tardy
Persan, Val d'Oise

COMMUNAUTÉ DU SAPPÉL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES

Tel : 04 74 57 94 27 - CCP 833 83 G Lyon

contact@sappel.info | www.sappel.info

Dir. de publication : D. Paturle | dépôt légal 1^{er} Trim 2021 - Issn : 0999-641

Achevé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les tournelles - 42110 Saint-Barthélemy-Lestra